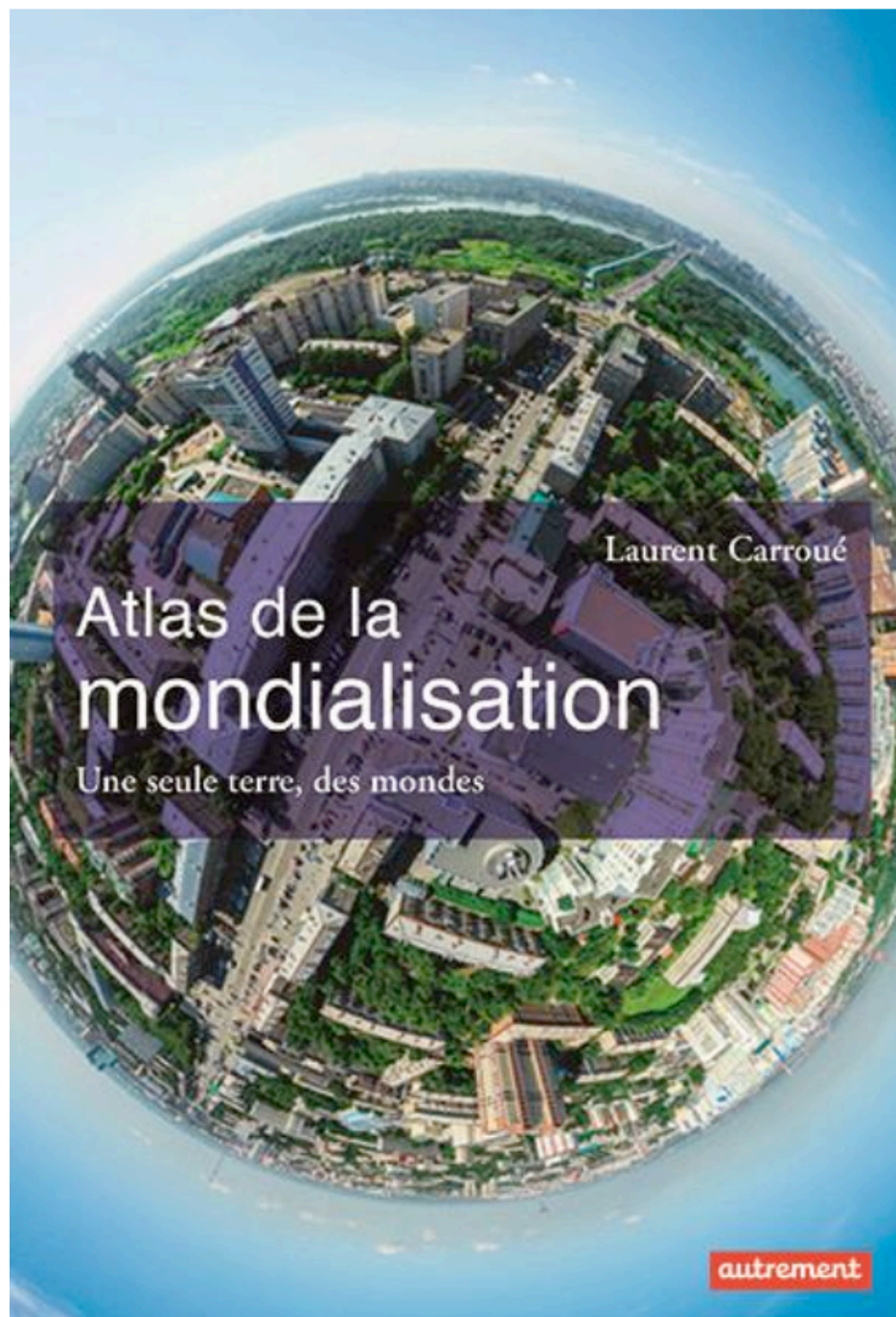




tion

Parution
31 janvier 2018

Près de 90 cartes et infographies inédites pour comprendre les enjeux du système économique et géopolitique mondial et les nouvelles logiques d'organisation.

- Les origines historiques de la mondialisation, et les étapes de la mise en place des mondialisations successives, depuis les grandes découvertes jusqu'à la mondialisation financière.
- Le fonctionnement du nouveau système productif mondial.
- Le rôle des territoires – centres, interfaces, périphéries et marges – et les stratégies des acteurs de la mondialisation.
- Les grands enjeux d'avenir au cœur des débats pour un développement durable dans un monde plus solidaire et démocratique.

En variant les échelles, les cartes de cet atlas font apparaître le nouvel ordre économique et rendent le monde plus intelligible pour faire de chacun d'entre nous des citoyens éclairés et responsables.

Laurent Carroué est Directeur de recherche à l'Institut Français de Géopolitique (IFG) de l'université Paris VIII et haut fonctionnaire au ministère de l'Éducation nationale. Il a été expert du « Groupe d'analyse de la mondialisation » du Centre d'analyse stratégique, et est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la mondialisation.

Aurélié Boissière est géographe-cartographe indépendante.

autrement

autrement

Atlas de la mondialisation

Introduction générale

- 6** La mondialisation : une géographie à portée de tous
- 10** Mondialisation et emboîtements d'échelles
- 13 La mondialisation : un système géohistorique, géoéconomique, géopolitique et géostratégique**
- 14** Humanisation, premières connexions
- 16** La première mondialisation (XV^e-XVI^e siècle)
- 18** La 2^e mondialisation : le temps des Empires coloniaux (1830-1970)
- 20** La troisième mondialisation et un monde bipolaire (1970-1991)
- 22** L'entrée dans le XXI^e siècle : un monde multipolaire
- 24** Le système géostratégique mondial : ordre et puissances
- 26** La Chine, nouvelle puissance mondiale

29 Le nouveau système productif mondial

- 30** Un monde si dual : richesses et inégalités
- 32** Les césures Nords/Suds : investissements et développement
- 34** La division mondiale du travail : intégration et hiérarchie
- 36** Les matières premières agricoles et minières
- 38** Les activités manufacturières d'un monde hyperindustriel
- 40** L'innovation et le monopole de la puissance
- 42** Le système financier mondial : financement ou spéculation ?
- 44** Les firmes transnationales : des acteurs majeurs
- 46** Les investissements étrangers directs (IDE)
- 48** Les transports : un système de nœuds et de réseaux
- 50** Le système touristique mondial : les mobilités d'agrément

53 Les territoires dans la mondialisation

- 54** Mégapoles, métropoles et métropolisation
- 56** Le monde des marges : entre intégration et surexclusion
- 58** La drogue : un système hypermondialisé
- 60** Les États-Unis, la puissance en débat
- 62** La France en mutation : atouts et fractures
- 64** Le Royaume-Uni désuni
- 66** La Chine, des territoires contrastés
- 68** Mumbai, une métropole indienne duale
- 70** Les Émirats arabes unis, entre rente et durabilité

73 Les enjeux d'avenir en débat

- 74** La transition démographique : sociétés et développement
- 76** Nourrir la terre, nourrir les hommes
- 78** Les enjeux du développement : de vives fractures Nords-Suds

80 Le système migratoire international sous pression

- 82** Un monde sous tension : crises, guerres et conflits
- 84** La maritimisation du monde, une « nouvelle frontière »
- 86** Les enjeux environnementaux : pour un monde durable
- 88** Les défis de la gouvernance mondiale

Conclusion

- 90** Une terre, des mondes, des hommes

Annexes

- 93** Sigles et acronymes
- 94** Sélection bibliographique
- 95** Sitographie

CONCLUSION

Une terre, des mondes, des hommes

Au terme de ce tour du monde, plusieurs facteurs structurants ressortent, permettant de dégager un certain nombre de pistes d'analyse et de réflexion.

La mondialisation comme système

La mondialisation est un processus géohistorique caractérisé par l'émergence d'un système-monde, conférant à l'échelle mondiale un rôle croissant mais non unique. Elle s'organise autour de trois grandes mondialisations qui font du monde actuel un palimpseste.

Au plan géoéconomique, on peut analyser la mondialisation comme la diffusion progressive de l'économie marchande puis capitaliste à la surface du globe. Concomitamment, la mondialisation doit être lue au plan géopolitique et géostratégique comme un affrontement de puissances pour l'exercice d'un *hégémon* d'échelles spatiales variables, mais pour l'essentiel continentales ou mondiales.

Historiquement, la mondialisation s'est construite depuis quatre siècles sur un modèle de croissance extensive qui gaspille largement les ressources renouvelables et non renouvelables. Celui-ci était rendu possible par l'extension continue de l'œcoumène via l'ouverture de fronts pionniers successifs. S'il existe encore quelques espaces en réserve disponibles (cf. marges de l'océan glacial Arctique, du Groenland, de l'off-shore profond...), ce modèle extensif se heurte cependant à de nouvelles contraintes structurales : *la finitude du monde*.

Cela entraîne la montée de tensions multiformes : alors que les États côtiers se lancent dans une course à la mer, partout se multiplient les conflits pour le contrôle de la terre, de l'eau et des ressources rares alors que les Suds réclament leur part du gâteau. Le tout alors que les activités humaines transforment et modifient en profondeur le fonctionnement du système-terre (cf. thématique du réchauffement climatique). L'humanité, c'est-à-dire l'ensemble des sociétés humaines, est donc aujourd'hui confrontée à un nouvel enjeu civilisationnel : rompre avec ce modèle de croissance pluriséculaire. Jamais la question d'un développement enfin durable — c'est-à-dire plus efficace, plus économe et plus solidaire — ne s'est posée avec autant d'acuité qu'en ce début de *xxi*^e siècle.

Une mondialisation qui n'est pas mondiale

Cette mondialisation n'est en rien mondiale, c'est-à-dire universelle, tant sont exclus nombres d'États et de peuples de la définition de son architecture ou de ses finalités d'un côté, du partage de ses richesses de l'autre.

Elle produit un système social et économique particulièrement dual et donc conflictuel et instable : alors que 8 % de la population mondiale accapare 86 % de la richesse mondiale, 73 % de la population mondiale en demeure exclue en ne disposant que de 2,4 % de celle-ci. Ceci se traduit par l'existence de formidables tensions et lignes de fractures, bien lisibles sur les cartes aux différentes échelles.

L'apparent désordre ou chaos, qui caractérise une partie des territoires mondiaux, ressort largement de ces profondes injustices spatiales.

La mondialisation produit un système extrêmement polarisé, organisé en centres, périphéries et marges du fait de violents processus à la fois de surintégration ou de surexclusion. Comme l'illustrent par exemple les cartes de Londres, du Vietnam, du Honduras, du Cambodge ou de l'Afghanistan, ce dualisme fonctionne à toutes les échelles géographiques.

Pour autant, ces systèmes d'interdépendances hiérarchiques s'avèrent historiquement mobiles et le statut des territoires d'une réelle plasticité. Alors que le Royaume-Uni en crise — et pourtant ancienne puissance mondiale au *xix*^e siècle —, choisit le Brexit, la démarginalisation des États du golfe Persique (cf. ÉAU et Dubaï) ou de la Chine depuis les années 1980 est spectaculaire. Loin d'être dépassée, la question de l'État, de l'État-nation et de sa capacité à faire émerger un projet collectif novateur demeure un enjeu essentiel.

L'architecture mondiale : trois ruptures essentielles

En ce début du *xxi*^e siècle, l'architecture internationale est historiquement inédite. Loin d'être illisible ou imprévisible, le système mondial est organisé par trois grandes ruptures géopolitiques majeures.

Il se caractérise par une « grande émancipation », liée au réveil et à l'affirmation de nouvelles puissances des Suds qui battent en brèche la vieille domination hégémonique des puissances occidentales. Celle-ci aboutit à une « grande bifurcation », qui caractérise le passage d'un monde bipolaire ou unipolaire à un monde multipolaire ou polynucléaire. Le tout aboutit à un « grand chambardement », à une autonomie des puissances continentales, avérées ou potentielles, qui débouche sur un nouveau système géostratégique marqué par l'« impuissance de la puissance », dont témoigne l'échec patent de la *Pax Americana*.

Ces trois grandes ruptures caractérisent un nouveau stade historique de la mondialisation alors que la gouvernance mondiale est, pour de nombreux acteurs, à refonder. Dans ce contexte, des résistances, nombreuses et multiformes, se développent. Elles sont portées en particulier par l'émergence progressive d'une opinion publique mondiale qui tend à mettre en débat de grands enjeux.

Au total, la définition et la promotion d'un nouvel ordre mondial, géographiquement plus juste et équilibré, économiquement plus efficace, socialement plus solidaire et environnementalement plus durable, deviennent un enjeu majeur de civilisation.